Et se termine par l'étrange spectacle des archets maintenus levés quelques secondes après la dernière note. Ce silence… qui suit MOZART est-il encore du MOZART ? On s'en délecte plus volontiers que du fracas de la claque immédiate qui trop souvent au concert oblitère le lent effacement dans l'atmosphère des dernières harmoniques du tutti final...

On s'amuse aussi de voir CICCOLINI tourner presque toujours deux pages de sa partition à la fois.
Aldo CICCOLINI préfère deux, trois prises complètes d'un mouvement, et se prête avec une patience naturelle aux prises complémentaires pour inserts demandées par l'homme aux manettes… Que l'on ne voit que de loin en loin quand il surgit la partition à la main – « il ne manque que deux petites choses », assure-t-il au premier violon, pas dupe ! - pour s'entretenir avec CICCOLINI et Philippe FOURNIER. Par exemple, il sera demandé aux vents (cors et hautbois) de reculer d'un rang avant de reprendre le mouvement lent. Quand l'orchestre est muet, Philippe FOURNIER parfois respire, bouge, en phase avec le pianiste « au travail » placé derrière lui, qui déroule sa cadence. Nul doute que les musiciens ainsi restent dans le fil de la musique, et enchaîneront avec toute la subtilité qui leur est demandée. Le chef est aussi parfois dos à l'orchestre pour suivre exactement un ralentissement à la fin d'un « solo », et l'indiquer bras en arrière à son orchestre. Des gestes, des positions, des postures, qu'il ne pourrait adopter en concert, au risque de « se donner en spectacle ».

Le programme des autres séances d'enregistrement était consacré aux n° 20 et 23 : tous apprécieront alors à l'écoute de l'ensemble la persistance des qualités techniques d'Aldo CICCOLINI, par ailleurs rare dans un répertoire avec orchestre.

Les qualités humaines intactes du grand homme ont été démontrées, qu'on en juge. Les courtes prises pour des inserts ultérieurs étaient peut-être fastidieuses pour le pianiste qui dix fois devaient resservir la fin de la cadence qui lancera l'orchestre vers la prise que veulent enfin obtenir le chef et l'ingénieur du son. Pourtant, le soir, Aldo CICCOLINI sollicitera l'attention des musiciens éparpillés dans la salle pendant une pause, pour énoncer ceci : « Merci de votre patience, et de votre discipline. J'ai rarement vu un orchestre (…) ».

Gentillesse, émotion en retour, applaudissements.

Jean-Luc PROTHET-DEMOUX. *Extrait de l'article du 30/11/2004 paru sur resmusica.com.*





Séances d'enregistrement au temple Lanterne à Lyon



Le pupitre des vents pour l'enregistrment du concerto K414
cor : Bernadette GENESTIER et Christophe GAURIER
hautbois : Bruno SOLAZZI et Myriam CONSTANS